

EL CAMINO DE SAN DIEGO

Titre original: El Camino de San Diego

Film long métrage de fiction, Argentine 2007

Réalisation : Carlos Sorin

Interprétation : Ignacio Benitez, Carlos Wagner La Bella, Paola Rotela, Sivina Fontelles, Miguel Gonzales Colman

Production : Guacamole Films, K&S Kramer, Sigman Films
VO espagnole, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h38

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 13 juin 2007



Disciplines et thèmes concernés :

Education aux citoyennetés, philosophie et histoire des religions : le sport et le fanatisme, la ferveur populaire et le rapport à la foi, les influences du groupe social sur l'individu, la quête, la communication avec le monde de l'au-delà, le syncrétisme et la religion candomblé (Orixas), catholicisme et évangélisme

Histoire et géographie : l'Argentine pauvre (de Pozo Azul à Buenos Aires), le football en Amérique latine, Diego Maradona et son équipe des Boca Juniors

Educations numérique (Médias) : le documentaire social sous forme de *road movie*, le docu-fiction, le rapport aux images, le pouvoir des médias, le rôle de la télévision en Amérique latine

Histoire de l'art et arts visuels : l'art brut

Espagnol : l'Argentine et sa culture

Public scolaire concerné :

Age légal : 7 ans

Age recommandé : 10 ans

Préalable : Diego Maradona

Diego Maradona est né le 30 octobre 1960, dans les alentours de Buenos Aires. Il pratique le football dès 9 ans et fréquente plusieurs clubs: les Cebollitos, les Argentinos Juniors (1^{ère} division), et les célèbres Boca Juniors, avec lesquels il triomphe au début des années 80 (voir ci-dessous "pistes pédagogiques"). Engagé à Barcelone en 1983, il gagne plusieurs coupes. La Coupe du Monde de football en 1986 consacre son extraordinaire rapidité et une vision du jeu hors du commun : l'Argentine sort victorieuse du Mondial pour la seconde fois. Avec Naples en 1989, il remporte la Coupe de l'UEFA et deux autres nouvelles coupes de la ligue, en 1987 et 1990. En 2005, il prend les commandes de son club d'adolescence, les Boca Juniors, et leur fait remporter plusieurs titres importants.

Le film traite surtout du 18 avril 2004, date à laquelle Diego Maradona s'est fait hospitaliser à Buenos Aires pour une attaque cardiaque (officieusement à cause d'une overdose de cocaïne). Sorti 11 jours plus tard, il s'est retiré en convalescence dans une clinique cubaine. Même si sa seconde vie est controversée (drogue, alcool, fortune, obésité), il reste à ce jour - avec le brésilien "Roi" Pelé - un des meilleurs joueurs de tous les temps. Il meurt le 25 novembre 2020.

Résumé :

Ignacio "Tati" Benitez est un jeune bûcheron de la campagne argentine. C'est surtout un grand fan de Diego Maradona: hormis un numéro 10 grandeur nature tatoué dans son dos, Tati s'est aussi fait dessiner pour la vie le visage et le nom de son héros sur la peau de son épaule. Il connaît tous les détails intimes du sportif national: du nom de son témoin de mariage au poids de sa première fille à sa naissance. Il a même appris à ses perroquets à chanter son nom. Au chômage alors que lui et son épouse ont enfin - après deux tentatives (des filles) - engendré un fils, qu'il

a pu baptiser Diego, Tati donne des coups de main à un artisan sculpteur sur bois: *"Tu dois chercher dans la nature des formes habitées par l'esprit"*, lui répète-t-il. Un jour, alors qu'il explore la forêt, Tati a une révélation: une souche d'un arbre abattu par la foudre présente une remarquable ressemblance avec le visage de son idole. Apprenant la soudaine hospitalisation de Maradona, le jeune homme, inquiet, décide alors d'offrir sa découverte au récent musée du Boca Juniors Club (équipe de foot de Maradona), voire de la remettre lui-même en mains propres au footballeur. Cependant, pour gagner Buenos Aires, Tati doit quitter sa famille sans le sou, et, de Pozo Azul, petit village de la province de Misiones (nord-est du pays), franchir les milliers de kilomètres qui le séparent de la capitale argentine. Soutenu par ses amis et conforté dans son idée par la diseuse de bonne aventure du village, Tati se lance dans un périple qui lui fait rencontrer des personnages haut en couleurs, comme des chauffeurs de bus, d'ambulance et de camion, un prêtre, un couple de jeunes mariés aussi désargentés que lui, une fille de joie qui décide de plaquer son bar à champagne, un aveugle vendeur de billets de loterie et de nombreux supporters argentins, qui tous confrontent leur idéalisme au sien.

Commentaire :

Voir sans croire, une réflexion sur le pouvoir de l'image

Ce que le début du film a de frappant, c'est qu'il abandonne vite le style documentaire (avec ses témoignages). Si bien que le spectateur est induit en erreur, car ce qu'il a pris pour des images documentaires se révèle être une fiction (un classique *road-movie* américain). On pourrait donc crier à une confusion des genres (comme certaines chaînes de TV se plaisent de nos jours à en montrer, des docu-fictions), ceci d'autant plus qu'aucun des personnages du film n'est acteur (Ignacio Tati Benitez s'appelle Ignacio Benitez, il est pépiniériste et a commencé à prendre des cours de théâtre après le tournage du film; le camionneur s'avère bien brésilien, il est producteur de cinéma et de télévision à Saõ Paulo: *"Il était chargé de trouver le comédien pour le personnage du camionneur, précise le dossier presse, et c'est finalement lui-même qu'on a retenu"*; l'épouse de Tati est bien l'épouse d'Ignacio Benitez à la ville, et sa grossesse dans le film est authentique...). Cependant ce questionnement sur ce que l'on voit (fiction ou réalité) fait l'objet d'une mise en perspective critique et morale de la part de Sorin, qui explicite le problème: quelles images croire? Ainsi, jouant avec la mise en abyme, Sorin ne nous donne à voir Maradona qu'à travers une photo (elle-même photo d'une photo dédiée) ou des images retransmises à la TV (de loin ou de près, mais sans son, et filmant le joueur convalescent un doigt sur la bouche, comme pour frustrer ses spectateurs: ce *no comment*-manque, cette image sans le son témoigne d'une image sans son déchiffrement ni sa validation dans le réel, comme pour conserver son statut iconique). D'autres scènes sont bien parlantes (conversations avec le pasteur, le prêtre et l'aveugle), mais leur compréhension est équivoque et soumise à notre interprétation (par exemple, dans un plan sur Tati hésitant, que pense-t-il de ce couple de nouveaux mariés qui se rend au sanctuaire de Gauchito Gil? N'y distingue-t-il pas le reflet de sa propre condition de fanatique? ou bien se refuse-t-il à croire à cette similitude?).

Croire sans voir, une réflexion sur la foi

Si le titre du film n'a pas été traduit, c'est parce qu'il présente une ambiguïté que Carlos Sorin veut conserver. On pourrait en effet traduire "El Camino de San Diego" par "Le chemin vers Saint Diego" ou "Sur la route de Saint Diego" (Maradona). L'idée-force est de montrer que le protagoniste principal, physiquement en marche, se dirige vers, tend vers un but idéal, bref, qu'il s'agit d'une sorte de pèlerinage, d'une quête spirituelle (une sorte d'inversion de la quête du Graal, puisque c'est lui, Tati, qui prétend apporter quelque chose - la vie éternelle - à quelqu'un dont la santé est menacée).

A entendre Sorin, réalisateur et scénariste, l'origine du projet remonte à un phénomène qui la marqué dans les années 50, à savoir les importants mouvements de ferveur suscités par l'agonie d'Eva Peron. On y accourait de tous les coins de l'Argentine pour soutenir son combat contre la mort: *"Certains ont accompli des prouesses, se souvient Sorin, comme des jeûnes interminables, des records de travail ininterrompu, des marathons de danse; des records du monde ont été battus : vol en planeurs, marches à reculons, portées de sacs, etc."*, comme si l'énergie collective pouvait agir, en guise de reconnaissance, sur la santé d'un individu. Cette débauche d'activités de toutes sortes matérialise la prière du peuple, des petites gens. En ce sens, le sujet principal d'"El Camino de San Diego" (la ferveur) consiste en la volontaire confusion de deux raisons de vivre, deux objets de foi - l'un humain (l'idolâtrie) et l'autre métaphysique (la divinité) -, pour poser une question contemporaine : l'icône peut-elle coexister avec Dieu? La réponse se trouve peut-être dans la cabine du camionneur, bien en évidence sur le tableau de bord. Tati contemple quelques statuettes qui y s'y dressent tandis que le chauffeur explique qu'il s'agit d'Orixas, c'est-à-dire d'anges gardiens, de protecteurs ou de saints (au sens où le titre autorise la lecture "Diego = saint"). Et c'est peut-être dans ce sens qu'il faut comprendre que les icônes (ces fausses idoles-là) ne remplacent pas la divinité, elles n'en sont qu'un complément. Les paroles du pasteur chez qui l'épouse de Tati se rend avant que dire adieu à son mari confirment cette interprétation.

Objectifs :

- Prendre conscience de la ferveur populaire animant les pays très christianisés comme l'Argentine ou le Brésil, et montrer jusqu'où cette foi peut conduire;
- Mener une réflexion sur les rapports d'influence et l'individu et son entourage (conditionnement).
- Comprendre que l'idole ne remplace pas la divinité et que l'enjeu du film et d'en proposer une coexistence;



Pistes pédagogiques :

- **Repérer** sur une carte le **périple argentin** de Tati et se rendre compte de la longueur du trajet parcouru à travers une des plus pauvres régions d'Argentine.

Partir du nord-est (province de Misiones, au sud de la frontière brésilo-paraguayenne) et suivre la route en direction de Buenos Aires, en passant par Obera, Paso de los libres).

- **Comprendre** que les habitants de Pozo Azul sont des aborigènes qui luttent contre le pillage des forêts de leur réserve et le commerce de bois illégal: <https://www.mapuche.info/indgen/territorio030523.html>

Faut-il voir dans le film une allégorie du bois qui serait "volé" par une cause extérieure? On peut en effet considérer la souche-sculpture de Tati comme une œuvre qu'il passe en contrebande (après avoir mis en fuite les contrebandiers, le policier met Tati en garde de déclarer l'appareil photo à la douane) et estimer qu'il est sous l'emprise d'un "esprit malsain" auquel il ne peut qu'obéir.

- **Montrer** comment le film dresse une critique de la religion catholique et de l'évangélisme à travers deux courtes scènes : l'une est un dialogue entre l'épouse de Tati et un pasteur évangélique, l'autre un dialogue entre Tati et un curé dans un bus. Montrer ce qu'a d'ambigu la position du premier homme d'église et le discours que tient le second sur les beautés du paysage argentin (alors même qu'il traverse une des régions les plus pauvres du pays).

- **Discuter** de l'entourage du personnage principal et de leur appréciation de la situation: doivent-ils soutenir le projet fou de Tati ou non (analyser successivement l'opinion de son épouse, celle du curé du village, celle de Madame Matilde, interpréter les moqueries de ses amies, aussi à propos de la fausse dédicace).

- L'épicier veut acheter l'œuvre de Tati parce qu'elle lui apporterait des clients. Certains supporters semblent persuadés que cette même sculpture peut sauver Maradona. Le camionneur du film pense la souche investie d'un pouvoir magique, surnaturel, et, effectivement, grâce à elle, la foule de manifestants s'ouvre en deux pour la laisser passer. **Commenter** le point de vue du réalisateur sur ces scènes.

- **Commenter** la scène de la visite au sanctuaire **Gauchito Gil**, dernier recours pour le couple de jeunes mariés, et mettre en parallèle avec les deux autres membres de la "sainte trinité" du film: le **Che** (Guevara) et **Maradona**. Etendre la comparaison à une 4^e personnalité culturellement essentielle en Argentine, la chanteuse **Mona Jimenez** (deux allusions à elle dans l'épisode de la camionnette de travailleurs).

- **Expliquer** la coexistence de plusieurs religions en Argentine (et leur syncrétisme) et en particulier le candomblé avec ses Orixá (anges-gardiens): <https://fr.wikipedia.org/wiki/Candombl%C3%A9> (et les deux livres mentionnés dans "pour en savoir plus" ci-dessous)

- **Mettre en avant** l'importance des **médiums** dans la vie de tous les jours (Madame Matilde avec son pendule et son respect de la déontologie (doit-elle sacrifier sa conscience professionnelle pour sauver une famille ?), la sœur du camionneur "l'Ours" (qui a le pouvoir de convoquer l'âme des morts pour qu'ils investissent le corps de ses clients)) et débattre de l'incarnation des esprits de personnes décédées dans des corps de vivants (cf. ci-dessous "pour en savoir plus). Etendre cette discussion aux multiples annonces de nos journaux suisses-romands.

- **Mettre en évidence** que la découverte de la souche-effigie peut, d'une certaine manière, correspondre au processus de création des artistes bruts. **Expliquer** ce processus en définissant ce qu'est l'art brut et visiter le Musée de l'Art brut de Lausanne, première collection au monde (<https://www.artbrut.ch/>). **Appliquer** cette définition de l'art brut du peintre Jean Dubuffet à l'expérience de révélation que fait Tati dans les bois en reconnaissant Maradona dans la souche: *"des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythme, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode"*.

- **Recenser**, dans notre culture occidentale actuelle, des idoles ou des personnages iconiques. Et commenter son rapport à eux.

- **Débattre**: le film s'achève sur une ambiguïté: qu'est-il advenu de la sculpture ? Maradona l'a-t-il reçue et emmenée avec lui ? Si le gardien du domaine conforte Tati, un doute subsiste. N'est-ce pas une parfaite allégorie de la foi mise en image ? Et que dire du billet de loterie offert par l'aveugle: sera-il gagnant ?

Pour en savoir plus :

- Sur l'équipe de foot des **Boca Juniors** (https://fr.wikipedia.org/wiki/Club_At%C3%A9tico_Boca_Juniors) et en particulier sur la possibilité de sa faire ensevelir dans un cercueil aux couleurs et effigie de l'équipe (<http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4980104.stm>)

- Sur la vie et la carrière de **Diego Maradona** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Diego_Maradona

- Sur **Eva Peron**, "l'idole argentine", en même temps chanteuse et politicienne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Eva_Per%C3%B3n

- Sur le **candomblé**: "Les Vivants et la mort" de Jean Ziegler (Points/seuil) et "Le candomblé de Bahia" de Roger Bastide (Pocket)

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, Morges, juin 2007. Mis à jour en juin 2024.

